

par exemple, parlent un langage spécial, un argot qui ne saurait être compris d'aucun civil. Les surnoms qu'ils donnent se rapportent aux sports qu'ils aiment ou à des détails tout à fait particuliers de leur vie nautique.

L'amiral Wilson, par exemple, est toujours nommé "Tug Wilson", en souvenir d'un incident où cet officier, lors de la révolte des Derviches, mit en fuite une demi-douzaine d'Indiens, armés, rien qu'en se défendant avec ses poings.

Cet exploit pugilistique fit comparer le marin à un boxeur alors en pleine notoriété, Tug Wilson, qui put tenir tête, pendant un certain nombre de "rounds" à J.-L. Sullivan, le fameux Yankee, dans une rencontre qui eut lieu à Madison Square.

L'amiral Beresford est surnommé "le Bouledogue" à cause de sa combativité.

Le commandant en chef des troupes britanniques en France, sir Douglas Haig, est surnommé par Tommy: "Haig, le veillard, en raison de la chance extraordinaire avec laquelle il se tira toujours de situations périlleuses.

Un autre général anglais, Sir William Robertson, est appelé "Old Any Complaints", ce qu'on pourrait traduire par "le vieux Pas de réclamations?" Cette désignation pittoresque est née de ce qu'en visitant les chambrées et les campements, le général dit invariablement en entrant: "Pas de réclamations à faire, mes amis?"

Pour les Russes, le Grand-duc Nicolas, qui mène si vaillamment ses troupes contre les Turcs en Arménie, s'appelle toujours "Batooska", c'est-à-dire le "Petit père". On nous a affirmé que cette expression, employée par les officiers comme par les soldats, était tellement passée dans l'usage qu'elle se retrouvait, sans que per-

sonne en prenne ombrage, jusque dans les communications et les rapports officiels.

Le brillant vainqueur de Galicie, Brousilow, est connu d'Yvan sous le nom de "Papa Kasha", en souvenir d'un plat favori du soldat, la *kasha*, une bouillie de sarrasin, dont il ordonna l'inscription au menu quotidien du troupier russe reconnaissant.

Parmi les Boches, le général Von Klück, qui avait promis aux soldats allemands un petit déjeuner à Paris, à date et à heure fixée d'avance sur le programme des fêtes, Von Klück est surtout connu sous le sobriquet de "Von Clock", que lui donnèrent les troupiers anglais, en mémoire de ce rendez-vous manqué, et pour le prier de tenir un compte plus exact des indications de la pendule (the clock).

Le plus cocasse, c'est que ce surnom a été, paraît-il, adopté par les Allemands eux-mêmes.

Un autre de leurs généraux célèbres, aujourd'hui en disgrâce, Von Haeseler, leur seul homme de génie, peut-être, Haeseler qui avait déconseillé l'attaque sur Verdun, est surnommé "la Hyène". Il est bien la bête noire des officiers, à cause des rigueurs de sa discipline.

Von Mackensen, dans la bouche des officiers boches, est désigné "Mariska", ce qui est une allusion à une célèbre beauté polonaise dont il fut fortement épris. Nous cherchons en vain un surnom affectueux donné par le "Michel" boche au kaiser ou au konprinz. Nous ne le trouvons pas. Malgré leur insondable servilité, les victimes de ces monomanes n'ont pas encore été assez bêtes pour bénir du nom de "père" les tyrans qui les menaient à la boucherie...